

## 1.2. Caractéristique fondamentale des théologies romaines (suite)

**1.** Varron, *Antiquités des choses divines* fr. 4 Cardauns = Augustin, *Cité de Dieu* 6, 4, l. 13 :  
*iste ipse [Varron] propterea se prius de rebus humanis, de diuinis autem postea scripsisse testatur, quod prius extiterint ciuitates, deinde ab eis haec instituta sint.*

« Et ce Varron lui-même confirme qu'il a d'abord écrit sur les choses humaines, puis sur les choses divines, parce que les cités ont existé en premier et ont ensuite institué les rites sacrés. » (trad. Pléiade)

**2.** Varron, *Antiquités des choses divines* fr. 4 Cardauns = Augustin, *Cité de Dieu* 6, 4 :  
*uera autem religio non a terrena aliqua ciuitate instituta est, sed plane caelestem ipsa instituit ciuitatem. eam uero inspirat et docet uerus deus, dator uitae aeternae, ueris cultoribus suis.*

« Or la religion véritable n'a pas été instituée par une quelconque cité terrestre, mais c'est elle qui a institué la cité céleste. Le Dieu véritable, dispensateur de la vie éternelle, l'inspire et l'enseigne à ses véritables fidèles. » (trad. Pléiade)

**3.** Varron, *Antiquités des choses divines* fr. 5 Cardauns = Augustin, *Cité de Dieu* 6, 4 :  
*Varronis igitur confitentis ideo se prius de rebus humanis scripsisse, postea de diuinis, quia diuinae istae ab hominibus institutae sunt, haec ratio est: "sicut prior est, inquit, pictor quam tabula picta, prior faber quam aedificium: ita priores sunt ciuitates quam ea, quae a ciuitatibus instituta sunt ».*

« Varron avoue donc qu'il a d'abord écrit sur les choses humaines, puis sur les choses divines, parce que celles-ci ont été instituées par les hommes. Voici son raisonnement : 'Comme le peintre précède le tableau, comme l'architecte précède l'édifice, ainsi les cités précèdent-elles les institutions des cités'. » (trad. Pléiade)

**4.** Varron, *Antiquités des choses divines* fr. 5 Cardauns = Augustin, *Cité de Dieu* 6, 4 :  
*quid est ergo, quod ait: "si de omni natura deorum et hominum scriberemus, prius diuina absoluissimus, quam humana adtigissemus »?*

« Pourquoi donc dit-il : 'Si nous écrivions sur l'ensemble de la nature des dieux, nous aurions d'abord fait un exposé complet sur la question des dieux avant d'aborder celle des hommes'. » (trad. Pléiade)

**5.** Cicéron, *Sur la nature des dieux* 1, 12, 30:

*Iam de Platonis inconstantia longum est dicere, qui in Timaeo patrem huius mundi nominari neget posse, in Legum autem libris, quid sit omnino deus, anquiri oportere non censeat.*

« Il serait trop long maintenant de parler de l'inconséquence de Platon: il dit dans le Timée qu'il est impossible de donner un nom au père de notre monde, mais dans les Lois, il pense qu'il ne convient absolument pas de chercher à savoir ce qu'est dieu. »

**6.** Cicéron, *Sur la nature des dieux* 1, 12, 31 : *Atque etiam Xenophon paucioribus verbis eadem fere peccat; facit enim in his, quae a Socrate dicta rettulit, Socratem disputantem formam dei quaeri non oportere, eundemque et solem et animum deum dicere, ...*

« Xénophon également, quoique plus concis, commet à peu près les mêmes erreurs; en effet dans ses *Mémorables*, il présente Socrate soutenant qu'il ne convient pas de

s'interroger sur la forme de dieu et le même Socrate disant que le Soleil et l'âme sont des dieux... »

> Sur la question des noms des dieux, qui – pour nous – remonte au *Cratyle* de Platon, cf. Ugo Criuscolo, « Proclus et les noms des dieux: à propos du *Commentaire au Cratyle* », dans N. Belayche, P. Brûlé, G. Freyburger, Y. Lehmann, L. Pernot, Fr. Prost (éds.), *Nommer les dieux. Epithètes, épiclèses dans l'Antiquité*, Turnhout 2005, 57-68.

7. Minucius Felix, *Octavius* 5, 5 : *Nec inmerito, cum tantum absit ab exploratione diuina humana mediocritas, ut neque quae supra nos caelo suspensa sublata sunt, neque quae infra terram profunda demersa sunt, aut scire sit datum aut ruspari religiosum, et beati satis satisque prudentes iure uideamur, si secundum illud uetus sapientis oraculum nosmet ipsos familiaris nouerimus.*

« ... la nature intermédiaire de l'homme est si éloignée de pouvoir explorer le divin qu'aussi bien les corps suspendus au-dessus de nous dans les hauteurs du ciel que ceux qui sont plongés dans les profondeurs de la terre, il ne nous est ni donné de les connaître ni permis de les scruter, il est même impie de les violer, et que nous pouvons nous croire assez heureux et assez sages si, suivant l'antique adage d'un philosophe, nous nous connaissons nous-mêmes intimement. »

8. Augustin, *Cité de Dieu* 6, 9 :

« Pour le moment, en me bornant à la répartition de Varron, j'ai suffisamment démontré, à mon avis, que la théologie aussi bien de la cité que du théâtre relève de la seule théologie civile. Par conséquent, puisque toutes deux rivalisent d'infamie, d'absurdité, d'indignité, de mensonge, que les hommes vraiment pieux se préservent d'espérer la vie éternelle de l'une ou de l'autre. » (trad. Pléiade)

6, 6 : « Si nous laissons un moment de côté la théologie appelée 'naturelle', dont nous parlerons plus tard, faut-il donc demander avec espoir la vie éternelle à ces dieux de la poésie, du théâtre, des jeux scéniques ? » (trad. Pléiade)

9. • T. Live, *Histoire romaine*. 5, 50, 5 (390 av. J.-C.) : *Expiandae etiam uocis nocturnae quae nuntia cladis ante bellum Gallicum audita neglectaque esset mentio inlata, iussumque templum in Noua uia Aio Locutio fieri.*

« Une autre motion ordonna aussi une expiation pour la voix qu'on avait entendue une nuit annoncer la défaite avant la guerre des Gaulois et dont on n'avait pas tenu compte, et on décida d'élever un temple rue Neuve à Aius Locutius. »

Cf. 52, 11 : *Aio Locutio templum propter caelestem uocem exauditam in Noua uia iussum fieri.*

• Cicéron, *De la divination* 1, 101 : *Quod neglectum cum caveri poterat, post acceptam illam maximam cladem expiatum est; ara enim Aio Loquenti, quam saeptam videmus, exaduersus eum locum consecrata est.*

« Cet avertissement, négligé à l'époque où l'on pouvait le suivre, fut expié une fois l'immense désastre subi: on consacra à Aius Loquens un autel, que nous voyons enclos, en face de cet endroit. »

• Varron, *Antiquités des choses divines* fr. 107 Cardauns = A. Gellius, *Nuits attiques* 16, 17, 1 : *nam sicut Aius ... deus appellatus araque ei statuta est, quae erat infima noua uia, quod eo in loco diuinitus uox edita erat.*

« De même ...le dieu Aius fut ainsi nommé, et on lui consacra un autel et une statue que l'on voit au bas de la rue Neuve, parce que nos ancêtres entendirent dans ce lieu une voix céleste. »

**10.** Tertullien, *Apologétique* 5, 1 : *Facit et hoc ad causam nostram, quod apud uos de humano arbitrato diuinitas pensatur. Nisi homini deus placuerit, deus non erit ; homo iam deo propitius esse debet.*

« Chez vous, les païens, c'est le bon plaisir de l'homme qui décide qui est dieu et qui ne l'est pas. Si un dieu n'a plu à l'homme, il ne sera point dieu ; voilà que l'homme devra être propice au dieu. »

**11.** Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff (1848-1931), *Der Glaube der Hellenen*, I, 17-19 :  
Die Götter sind da. « Les dieux sont là, sont présents. »

**12.** Plutarque, *Vie de Marius* 17, 9-11 :

« Vers la même époque, Batacès, prêtre de la Grande Mère, arriva de Pessinonte : il annonçait que la déesse, du fond de son sanctuaire, avait pris la parole pour annoncer que dans cette guerre la victoire et la supériorité étaient réservées aux Romains. 10 Le Sénat lui fit bon accueil et vota l'érection d'un temple à la déesse en l'honneur de la victoire; puis Batacès se présenta devant le peuple, auquel il voulut faire le même récit, mais le tribun de la plèbe Aulus Pompeius l'en empêcha, le traitant de charlatan, et le chassa de la tribune. 11. Or l'épisode inspira une confiance particulière dans les propos du prêtre, car à peine l'assemblée du peuple était-elle terminée et Aulus de retour chez lui, que le tribun fut pris d'une fièvre violente dont il mourut dans les six jours, événement qui fut connu et dont on parla beaucoup. »

**13.** Thalès, fr. 11 A 22 DK = Aristote, *De l'âme* 1, 5, 411a8 :  
πάντα πλήρη θεῶν, « tout est plein de dieux ».

**14.** Albert Henrichs, « What is a Greek God », dans Bremmer, Erskine, *The Gods of Ancient Greece...* 19-39, notamment 20.

## 2. Les trois théologies

**15.** P. Boyancé, « Sur la théologie de Varron » (1955), dans Id., *Etudes sur la religion romaine*, Rome 1972, 253-282.

J. Pépin, *Mythe et allégorie*, Paris 1958, 13-32 ; 281-290.

Burkhardt Cardauns, *M. Terentius Varro Antiquitates rerum divinarum*, Wiesbaden 1976, II, 139-113.

**16.** Augustin, *Cité de Dieu* 4, 27, 1 :

*Relatum est in litteras doctissimum pontificem Scaeuolam disputasse tria genera tradita deorum : unum a poetis, alterum a philosophis, tertium a principibus ciuitatis. Primum genus nugatorium dicit esse, quod multa de diis fingantur indigna; secundum non congruere ciuitatibus, quod habeat aliqua superuacua, aliqua etiam quae obsit populis nosse. de superuacuis non magna causa est; solet enim et a iuris peritis dici: superflua non nocent. Quae sunt autem illa, quae prolata in multitudinem nocent? "haec, inquit, non esse*

*deos Herculem, Aesculapium, Castorem, Pollucem ; proditur enim ab doctis, quod homines fuerint et humana condicione defecerint". »*

« Certains auteurs rapportent que le très savant pontife Scaevola a distingué trois genres de dieux introduits l'un par les poètes, l'autre par les philosophes, le troisième par les chefs politiques. Il dit que le premier genre n'est que badinage, parce qu'il comprend beaucoup de fictions sur les dieux. Le deuxième ne convient pas aux cités, parce qu'il contient des choses superflues, certaines même dont la connaissance serait nuisible aux peuples. Le superflu n'entraîne pas de grandes conséquences; les juristes ont coutume de dire que 'le superflu ne nuit pas'. Quelles sont alors les connaissances qui, répandues dans la multitude deviennent nuisibles? 'C'est, dit-il, qu'Hercule, Esculape, Castor, Pollux ne sont pas des dieux: les savants rapportent en effet que ce sont des hommes et qu'ils ont satisfait par la mort à la condition humaine'. » (trad. Pléiade)

**17.** Varron, *Antiquités des choses divines*, fr. 7-10 Cardauns = Augustin, *Cité de Dieu* 6, 5 : *Deinde illud quale est, quod tria genera theologiae dicit esse, id est rationis, quae de diis explicatur, eorumque unum mythicon appellari, alterum physicon, tertium civile ?*

« Ensuite, que veut dire le fait que Varron admette trois genres de théologie, c'est-à-dire la science consacrée aux dieux, en appelant l'une 'mythique', l'autre 'physique', la troisième 'civile'. »

**18.** Varron, *Antiquités des choses divines*, fr. 7-10 Cardauns = Augustin, *Cité de Dieu* 6, 5 : *Mythicon appellant, quo maxime utuntur poetae; physicon, quo philosophi; civile, quo populi.*

« On appelle 'mythique' la théologie des poètes, 'physique' celle des philosophes, 'civile' » celle des cités. »

**19.** *Primum... quod dixi, in eo sunt multa contra dignitatem et naturam immortalium ficta. In hoc enim est, ut deus alius ex capite, alius ex femore sit, alius ex guttis sanguinis natus; in hoc, ut dii furati sint, ut adulterauerint, et seruerint homini; denique in hoc omnia diis attribuuntur, quae non modo in hominem, sed etiam quae in contemptissimum hominem cadere possunt.*

« La première (théologie) contient beaucoup de légendes contraires à la dignité et à la nature des immortels. Dans l'une il y a un dieu né d'une tête, dans une autre, né d'une cuisse, dans une troisième, ni de gouttes de sang, dans d'autres, des histoires de dieux voleurs, adultères, esclaves de l'homme. En un mot, on attribue aux dieux ce qui peut arriver aux hommes et plus particulièrement aux hommes les plus infâmes. » (trad. Pléiade)

**20.** Varron, *Antiquités... fr. 8* Cardauns = Augustin, *Cité...*, 6, 5 : *secundum genus est... quod demonstraui, de quo multos libros philosophi reliquerunt ; in quibus est dii qui sint, ubi, quod genus, quale est: a quodam tempore an a sempiterno fuerint dii; ex ini sint, ut credit Heraclitus, an ex numeris, ut Pythagoras, an ex atomis, ut ait Epicurus. Sic alia, quae facilius intra parietes in schola quam extra in foro ferre possunt aures.*

« La deuxième catégorie que j'ai mentionnée est celles traitée par les philosophes dans de nombreux livres où ils posent les questions: qui sont les dieux ? Où se trouvent-ils ? Quelle est leur origine, leur nature ? Ont-ils existé à partir d'une époque déterminée ou sont-ils éternels ? Tirent-ils leur origine du feu, comme le croit Héraclite, des nombres comme le pense Pythagore, ou des atomes, comme le dit Epicure. Et bien d'autres

questions qu'il est plus facile de poser dans l'enceinte d'une *schola* qu'à l'extérieur sur la place publique. » (trad. Pléiade)

**21.** Varron, *Antiquités... fr. 8* Cardauns = Augustin, *Cité...*, 6, 5 :

*Tertium genus est... quod in urbibus ciues, maxime sacerdotes, nosse atque administrare debent. In quo est, quos deos publice † sacra ac sacrificia colere et facere quemque par sit.*

« La troisième catégorie ... est celle que, dans tous les États, les citoyens et plus particulièrement les prêtres doivent connaître et gérer, celle qui indique quels dieux (honorer) publiquement, quels rites et sacrifices accomplir par chacun. » (trad. Pléiade)

**22.** Varron, *Antiquités... fr. 10* Cardauns = Augustin, *Cité ...* 6, 5 :

*Prima... theologia maxime accomodata est ad theatrum, secunda ad mundum, tertia ad urbem.*

« La première théologie est principalement faite pour le théâtre, la deuxième pour le monde, la troisième pour la ville. » (trad. Pléiade)

**23.** Varron, *Antiquités... fr. 10* Cardauns = Augustin, *Cité ...* 6, 6 :

*Ea quae scribunt poetae , minus esse quam ut populi sequi debeant ; quae autem philosophi, plus quam ut ea uulgum scrutari expediat. Quae sic abhorrent, ... ut tamen ex utroque genere ad ciuiles rationes adsumpta sint non pauca. Quare quae erunt communia cum populis, una cum ciuilibus scribemus ; e quibus maior societas debet esse nobis cum philosophis quam cum poetis... physicos... utilitatis causa scripsisse, poetas delectationis.*

« En effet, il dit que les écrits des poètes sont trop minces pour que les peuples doivent les respecter, mais que ceux des philosophes sont trop élevés pour la compréhension populaire. 'Tout en étant incompatibles, écrit-il, elles ont cependant toutes les deux été utilisées abondamment pour les doctrines de la théologie civile. C'est pourquoi, pour ce qui sera commun avec les poètes, nous en traiterons en même temps que de la théologie civile. Par suite, elle doit être plus près pour nous des philosophes que des poètes.' ...Le philosophes, dit-il, ont écrit pour l'utilité, les poètes pour le plaisir. » (trad. Pléiade)

**24.** Edward Gibbon, *The History of Decline and Fall of the Roman Empire*, éd. de D. Womersley<sup>2</sup>, (1782<sup>2</sup>), Londres -New York 1954, I. 56 :

« The various modes of worship, which prevailed in the Roman world, were all considered by the people, as equally true; by the philosopher, as equally false ; and by the magistrate, as equally useful. »

**25.** Clifford Ando, « The ontology of religious institutions », dans *History of Religions*, 50, n° 1, éd. Ph. Borgeaud, *Religion of the Alien and the Limits of Toleration: Ancient Perspectives*, 54-79.

### 3. Les dieux de la mythologie

**26.** Louis Gernet, « La notion mythique de la valeur en Grèce ancienne », dans *Journal de Psychologie* 41, 1948, 415-462 = Id. *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris 1968, 93-137.

**27.** Cl. Lévi-Strauss, « La structure des mythes », dans *Journal of American Folklore* 78, 1955, 428-444 = Id., *Anthropologie structurale*, Paris 1958, 227-255.

**28.** John Scheid, Jesper Svenbro, *Le métier de Zeus. Mythe du tissage dans le monde gréco-romain*, Paris 1994, 2003<sup>2</sup>.

**29.** J.-P. Vernant, *Mythe et religion en Grèce ancienne* (1987), Paris 1990, 21-40 = Vernant, *Œuvres. Religions, rationalité, politique*. I, Paris 2007, 833-840.

**30.** Nicholas Horsfall, Jan Bremmer, *Roman Myth and Mythography*. Londres 1987. Peter Wiseman, *The Myths of Rome*, Exeter 2004.

**31.** Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru-ils à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris 1983.

**32.** Georges Dumézil,

- *Les dieux souverains des Indo-Européens* Paris 1977.
- *Jupiter Mars Quirinus. Essai sur la confection européenne de la société et sur les origines de Rome*. I-III, Paris 1941-1945; IV, 1948;
- *Mythe et épopée*. I, Paris 1968.

**33.** Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, *Der Glaube der Hellenen*. I, Berlin 1931, 1 suiv.

**34.** J. Scheid, « Numa et Jupiter ou les dieux citoyens de Rome », dans *Archives de Sciences Sociales des religions* 59, 1985, 41-53.

Cf. Ovide, *Fastes* 3, 277-377 ; Plutarque, *Vie de Numa* 15, 3 suiv.; Arnobe, *Contre les gentils* 5, 1 suiv.

**35.** Ovide, *Fastes* 3, 329-376 :

« On sait comment trembla le sommet boisé de Aventin et comment la terre s'affaissa écrasée sous le poids de Jupiter. Le cœur du roi bat à se rompre le sang se retire de tout son corps, ses cheveux se hérissent Quand il se fut ressaisi, il dit : 'Donne-moi un moyen sûr de conjurer la foudre, roi et père des dieux d'en haut, si j'ai toujours touché tes autels avec des mains pures, si cette prière que je te fais maintenant sort une bouche pieuse.' Le dieu d'un mouvement de tête exauça sa prière, mais dissimula la vérité dans une obscure énigme, et terrifia le roi par son propos ambigu : 'Sacrifie une tête', dit-il ; alors le roi : 'Je serai obéissant : je ferai sacrifier une tête oignon arrachée dans mon jardin.' – 'Non, ajouta le dieu, d'un homme.' – 'Tu en auras les cheveux,' dit Numa. Jupiter réclame alors une vie. 'Oui, celle un poisson,' répond Numa. – Jupiter éclate de rire et dit : 'Sers-toi de ces moyens pour conjurer mes éclairs, ô mortel qui ne crains pas de entretenir avec les dieux. Quant moi, demain, lorsque Cynthios aura élevé au-dessus de la terre son disque tout entier, je te donnerai un gage infaillible de domination.' » (tr. Belles-Lettres)

**36.** William Warde Fowler, *The Religious Experience of the Roman People* Londres 1911, 115.

**37.** Plutarque, *Vie de Numa* 15, 3 suiv.: « Le comble de l'absurdité, c'est la rencontre qu'on lui prête avec Jupiter.

... 11. Ces légendes, ces récits ridicules montrent bien la mentalité religieuse que l'habitude avait fait naître chez les hommes de ce temps-là. »

**38.** Arnobe, *Contre les gentils* 5, 1 suiv. : *Quae si vobis viderentur ineptiarum talium fabulae, neque in usu retineretis quaedam suo neque per cursus annuos laetitias exerceretis ut festas neque ut rerum simulacra gestarum sacrorum conservaretis in ritibus.*

**39.** Ovide, *Fastes* 3, 277-280 :

*Principio nimium promptos ad bella Quirites  
molliri placuit iure deumque metu.  
inde datae leges, ne firmior omnia posset,  
coeptaque sunt pure tradita sacra coli.*

« Tout d'abord il fut décidé d'adoucir les Quirites trop portés à la guerre par le respect du droit et la crainte des dieux. C'est pourquoi on promulgua des lois pour empêcher le plus fort de s'adjuger tous les pouvoirs et on commença à observer fidèlement les prescriptions sacrées des ancêtres ».

**40.** Cf. Cicéron, *Traité des lois*

• 1, 7, 23 : ... *ut iam uniuersus sit hic mundus una ciuitas communis deorum atque hominum existimanda.*

« Si bien qu'il faut regarder tout cet ensemble du monde comme une cité unique appartenant en commun aux dieux et aux hommes. »

• 2, 10, 26 : *Melius Graii atque nostri, qui ut auferent pietatem in deos, easdem illos urbes quas nos incolere uoluerunt.*

« Les Grecs et nos ancêtres raisonnèrent mieux [ que les Perses], quand pour développer la piété à l'égard des dieux, ils ont voulu les faire habiter dans les mêmes villes que nous. »

**41.** Sénèque, *Lettres à Lucilius* 5, 48, 17 :

« *Dicet aliquis nunc me uocare ad pilleum seruos et dominos de fastigio suo deicere, quod dixi, 'colant potius dominum quam timeant'. 'Ita' inquit 'prorsus? colant tamquam clientes, tamquam salutatores?' Hoc qui dixerit obliuiscetur id dominis parum non esse quod deo sat est. Qui colitur, et amatur: non potest amor cum timore misceri.* »

« On me dira alors que c'est là appeler les esclaves à bénéficier tous du bonnet [= d'être affranchis] et de précipiter les maîtres du faite de leur grandeur, que d'affirmer: 'Mieux vaut être honoré que redouté.' – 'C'est cela, dira-t-on, du respect ! Ils ne seront donc plus que nos clients, nos protégés?' Qui parlera ainsi, oubliera que les maîtres n'ont pas à faire fi de ce qui suffit à un dieu. Le respect crée l'affection; et l'affection ne se combine pas avec la crainte. »

**42.** Ovide, *Fastes* 3, 314-316 :

« Tu nous demandes là de grandes choses, que tu n'as pas le droit d'apprendre de notre bouche: notre pouvoir n'est pas sans bornes. Nous sommes des dieux rustiques et nous régnons sur les hauts monts; mais Jupiter est maître dans sa propre demeure. »

**43.** Ovide, *Fastes* 3, 334 :

*... aliorum resque paterque deum*  
« roi et père des dieux d'en haut »

**44.** Ovide, *Fastes* 3, 337-38 :

*Adnuit oranti, sed uerum ambage remota  
addidit et dubio terruit ore uirum.*

« Le dieu d'un mouvement de tête exauça sa prière, mais dissimula la vérité dans une obscure énigme, et terrifia le roi par son propos ambigu. »

**45.** Ovide, *Fastes* 3, 343-44 :

*Risit et « His » inquit « facito mea tela procures,  
o uir conloquio non abigende deum.*

« Jupiter se mit à rire et dit : « Sers toi de ces moyens pour conjurer mes traits, mortel qui ne crains pas de t'entretenir avec les dieux. »

**46.** G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, Paris 1987<sup>2</sup>, 136 :

« Le Romain ne trompe pas les dieux. Il les traite comme des juristes, autant que lui persuadés de l'excellence des formes, il leur prête le goût des connaissances pour l'usage habile d'une technique : qu'on songe au brevet de l'astuce licite que Jupiter décerne à Numa, *o uir colloquio non abigende meo.*

Ce genre de familiarité, de complicité avec des collègues supérieurs n'exclut pas la foi : il la suppose. »